

Le crime est dans

L'HOMME ASSIS DANS LE COULOIR

SA BOUCHE

THÉÂTRE
MARGUERITE
DURAS
GABRIEL
GARRAN

Co-réalisation LA REINE BLANCHE - LES DÉCHARGEURS & LE PARLOIR CONTEMPORAIN
JEU MARIE-CECILE GUEGUEN

DOSSIER DU SPECTACLE

ADRESSE

Les Déchargeurs
3 rue des Déchargeurs 75001 PARIS
Métro Châtelet

CONTACT

Emmanuelle Jauffret
01 42 36 00 02
lepolepublics@gmail.com

CONTACT DIFFUSION

RB|D Productions
01 77 37 37 97
booking.lepolediffusion2@gmail.com

RÉSERVATIONS

Sur internet 24/7
www.lesdechargeurs.fr
Par téléphone 01 42 36 00 50
du lundi au samedi de 16h à 23h

CONTACT PRESSE

Bureau de presse Sabine Arman
01 44 52 80 80 / 06 15 15 22 24
sabine@sabinearman.com

GÉNÉRIQUE

Texte **Marguerite Duras**

Jeu **Marie-Cécile Gueguen**

Mise en scène **Gabriel Garran** assisté de **Bruno Subrini**

Adjointe **Ella Goüet**

Décor **Jean Hass**

Lumières **Franck Thévenon**

Espace sonore **Pierre-Jean Horville**

Co-réalisation **La Reine Blanche - Les Déchargeurs & Le Parloir Contemporain**

Durée **1h05**

Présentation

LE PETIT LOUVRE - AVIGNON

Festival OFF 2016

Représentations - Création nouvelle

LES DÉCHARGEURS - PARIS

18 juin au 6 juillet 2019, mardi au samedi à 21h30

A PROPOS DE LA PIÈCE

Pour Marguerite Duras, la tâche de la littérature est de représenter l'interdit. L'Homme assis dans le couloir est sûrement son texte le plus méconnu, le plus radical. Un court roman narratif, sensuel et chaotique qui donne à voir le désir et son accomplissement sous différents angles. Sans doute y a-t-il un homme assis dans l'ombre d'un couloir, et une femme allongée au soleil à quelques pas de lui, mais que s'est t'il passé entre eux ? L'interprète du texte, qui est-elle et quel rôle joue-t-elle ? Ambiguïté entre réel et imaginaire, cri organique ou narration symbolique.

PAROLE

Ce qui m'intéresse c'est la mise en scène d'une obsession.

Marguerite Duras

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

L'Homme assis dans le couloir a pour acte de naissance un récit de trente pages édité par les Editions de Minuit en 1980. D'après certains chercheurs, une première tentative de notre auteur, sous un nom anonyme, aurait parue au début des années 60. On ne l'a pourtant pas découvert.

Concernant notre projet, ce texte méconnu, insolite, sensuel et chaotique est sans doute l'un des plus radicaux tenu par Marguerite Duras. Il surprend par son caractère hors norme. Comme on ne l'ignore pas, l'écriture au féminin parcourt l'ensemble de son œuvre. Sa plume dans son ampleur saisissante y revient sans cesse.

Son répertoire pourrait dans l'ensemble se résumer à ce titre : Il était une fois une femme. D'une certaine façon, elle pourrait être, elle même, son personnage principal. Ecoutez-là, sa première exclamation, à la sortie publique de l'ouvrage : « Ce texte je n'aurais pas pu l'écrire si je ne l'avais pas vécu ».

*Elle amène elle-même sa définition : « Je saisis les personnages à ce stade inachevé de leur construction et déconstruction, parce que ce qui m'intéresse c'est l'étude de la fêlure ». La vraie singularité en lisant **L'Homme assis dans le couloir**, c'est que nous ne savons pas si c'est un cri organique donnant priorité à l'assouvissement du corps, matière première de tout être humain. Ou bien, une narration symbolique, un index des modalités du plaisir sexuel. Provocation ou frustration, les pistes ne manquent guère.*

C'est d'amour qu'il s'agit, partition textuelle et partition chamelle se rejoignent. A l'exaltation passionnelle se superpose la fascination érotique. Dialoguant avec elle-même et rejetant tout tabou, elle tente de forer ce qui n'avait jamais été écrit, sa respiration avec toutes les gammes possibles de la relation amoureuse avec l'homme.

*Je suis attiré par les textes resserrés et brefs, les œuvres deviennent des métaphores : **L'Homme assis dans le couloir**, édité il y a une quarantaine d'années est l'histoire d'un duo femme-homme où il n'y a plus qu'une personne.*

Dans le souci de parler vrai, le texte est d'une franchise féminine rare. Mais j'y perçois aussi comme langage et écoute, une poésie étrange qui a son propre chemin. Ainsi l'ai-je vue. Et puis quoi qu'elle écrive, Marguerite Duras ne peut se séparer de ses paysages d'enfance, de son ciel natal, des moussons du Vietnam et de l'éblouissement solaire.

A PROPOS DE MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras n'a jamais cessé d'être une femme révoltée, indignée, une passionaria de la liberté. Liberté politique mais aussi sexuelle. Car elle fût, bien sur, l'écrivain de l'Amour, elle fût aussi une militante de la cause des femmes et l'avocate passionnée du plaisir féminin. Elle revendiqua sans cesse le droit à la jouissance. **Laure Adler**

Où commence et où finit le théâtre de Duras ? Tout un continent de ses textes est objet de théâtre. Mais aussi des récits, ceux qu'elle a fait lire en 1984 au théâtre du Rond-Point, tout en «mettant en scène» la lecture: *L'Homme assis dans le couloir*, *L'Homme Atlantique* ... *La Maladie de la mort* a été écrit pour le théâtre, puis Duras a préféré le publier et ne pas lui donner la concrétisation théâtrale, tant celle-ci est difficile. Pour Duras, la mise en scène au théâtre « est plus radicale, plus dangereuse que la mise en scène de cinéma. Beaucoup plus dangereuse ... Au théâtre, les responsables de votre émotion, ou de votre désagrément, se tiennent là, devant vous, en vie ». **Gilles Costaz**

EXTRAIT

Elle n'aurait rien dit, elle n'aurait rien regardé. Face à l'homme assis dans le couloir sombre, sous ses paupières elle est enfermée. Au travers elle voit transparaître la lumière brouillée du ciel. Elle sait qu'il la regarde, qu'il voit tout. Elle le sait les yeux fermés comme je le sais moi, moi qui regarde. Il s'agit d'une certitude. Je vois que ses jambes qu'elle avait jusque-là laissé aller à moitié repliées dans une apparente négligence, je vois qu'elle les rassemble, qu'elle les joint de plus en plus fort dans un mouvement consciencieux, pénible. Qu'elle les resserre si fort que son corps s'en déforme et s'en trouve peu à peu privé de son volume habituel. Et puis je vois que l'effort cesse brusquement et, avec lui, tout mouvement. Voici que tout à coup le corps à la rectitude d'une image définitive. La tête retombée sur le bras, elle s'est immobilisée dans cette pose du sommeil.

PARCOURS

GABRIEL GARRAN / metteur en scène

Né à Paris dans les années trente, Gabriel Garran est issu d'une famille d'immigrés. Son enfance subit brutalement l'occupation et la perte de son père. Autodidacte, son entrée au théâtre se fait par le biais du « groupe Espoir » et s'inscrit à l'école du Vieux Colombier de Tania Balachova. Il y rencontrera Antoine Vitez, Pierre Debauche, Laurent Terzieff. Spectateur acharné de renouveau, il fréquente le Théâtre national populaire, le Théâtre des Nations, se passionne aux théâtres de recherches de la Rive Gauche. Ce sont ses écoles. Il prendra pour repère la décentralisation théâtrale et pour référence Jean Vilar, Roger Blin, Roger Planchon.

Gabriel Garran franchit le pas, il vend son appartement, et fonde sa première compagnie *Théâtre contemporain* et s'installe quelques mois au théâtre du Tertre, avec *On ne meurt pas à Corinthe* de Robert Merle et *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki, adapté par Arthur Adamov qui influencera sa perception du théâtre « L'histoire de chacun dans l'histoire de tous ». Parallèlement il rencontre Maurice Pialat, Jacques Rozier, et l'assiste sur son film *Adieu Philippine*, film-culte de la jeune vague.

Mais Gabriel Garran est hanté par un théâtre qui serait de son temps, un répertoire permanent d'actualité, de défis et de débats. La rencontre avec Jack Ralite sera décisive. Engendrant un dynamisme de terrain. L'utopie locale prendra corps avec le groupe-école Firmin Gémier avec les jeunes de la ville et surtout ayant suggéré quatre festivals annuels dans un gymnase hors de la capitale qui amorcent l'existence su place d'un public (l'avenir du théâtre appartient à ceux qui n'y vont pas). C'est ainsi qu'en 1965 naît le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, historiquement premier théâtre permanent fondé en périphérie et de conviction contemporaine. Il sera rapidement un des lieux les plus créatifs avec un vaste public quotidien, puis promu Centre dramatique national caractérisé par sa constance de textes inédits, de défrichages, et pépinière de jeunes acteurs. Gabriel Garran y mettra en scène plus de vingt-cinq pièces.

Vingt ans après, en 1985, il quitte Aubervilliers et fonde le Théâtre international de langue française, (TILF) lui donne pour mission de créer un répertoire reflétant la diversité des trajectoires de la langue française à travers le monde. « Nos rêves sont ceux de la figue, de la mangue, de l'érable et de la calebasse, des aspects de neige et de rivages... » Il y créera plus de vingt spectacles.

Des auteurs remarquables d'Afrique Noire, du Maghreb et du Québec seront ainsi révélés au public français et connaîtront grâce à Gabriel Garran et son équipe une nouvelle notoriété. En 1993, le TILF, après avoir été nomade en divers lieux (Chaillot, Centre Pompidou, Bouffes du Nord, MC 93...) prend définitive-

ment ses quartiers au Parc de la Villette.

En 2005, Gabriel Garran se lance un nouveau défi, celui du *Parloir Contemporain* avec pour axe continu la recherche contemporaine, francophone et féminine. Les moyens ne suivront pas, mais l'énergie demeurera. Convaincu que c'est dans la marge que se construit l'avenir, la démarche de Gabriel se définit en trois axes, la banlieue, l'internationalité de la langue française, la poésie.

L'Homme assis dans le couloir est le troisième texte de Marguerite Duras mis en scène par Gabriel Garran. Il succède au triptyque **Aurélia Steiner** qu'il a créé au Québec puis au Petit-Odéon à Paris, puis **Barrage contre le Pacifique** né au TILF, puis quatre mois au Théâtre Antoine. Il voit en elle et dans sa condition féminine une interrogation sur l'écriture et l'obsession de l'intime.

En parallèle, il publie **Le rire du fou** (Editions Christian Bourgois, 1976), **Géographie Française** (Flammarion, 2014), **L'Ange divulgué** (Editions Michel Archimbaud, 2006), **Froissé émotif** (Editions Michel Archimbaud, 2008), **Séisme** (Editions Michel Archimbaud 2010), **Protagoniste** (Editions Michel Archimbaud 2012) et **Filiation** (Editions Riveneuve, 2017).

MARIE-CÉCILE GUEGUEN / interprète

Meilleure actrice pour Sadoum - The monkey bread film award à Londres (2017)

Marie-Cécile Gueguen a été formée par Fanny Vallon (Art atelier, Paris, 1999-2001) et par Hélène Zidy (Laboratoire de l'acteur, Paris, 2002-2003).

Au théâtre, elle joue dans **Une demande en mariage** d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Hélène Zidi-Chéry (Théâtre côté cour, Paris, 2003), **Les Petites Mains** d'Eugène Labiche, mise en scène de Françoise Bellido (Théâtre Le Gouvernail, Paris, 2018) ou **Le Horla** de Guy de Maupassant, mise en scène de Klaudia Lanka (Paris, 2019).

Gabriel Garran la met en scène dans son texte **Moi je veux qu'on m'aime** (Festival Nissasn Rilov, 2015), et **Viande** de Bruno Subrini (Anis Gras le lieu de l'autre, Arcueil, 2015). Elle participe également à plusieurs lectures des poèmes de Gabriel Garran.

Elle met en scène **Le Silence d'un page** de Michel Ho Ky dans lequel elle joue (Théâtre le Proscenium, Paris, 2010) et sa pièce **Les Joujoux de Mimi** (La Cantada, Paris, 2012).

Au cinéma, elle joue sous la direction de Christophe Karabache dans **Sadoum** (2015) et **Zeitgeist Protest** (2017), Manu Bodin dans **Contingences** (2018). Elle joue également dans de nombreux courts métrages dont récemment **Constantina** réalisé par Erik Blanc (2017) ou **Bluff** réalisé par Eric Paulle (2017).

JEAN HASS / scénographe

Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean Louis Thamin, Brigitte Jaques, David Géry ...

Pour Didier Bezace, il crée les décors de nombreux spectacles dont ceux de **Heloise et Abélard** de Roger Vailland, **L'Augmentation** de Georges Pérec, **La Femme changée en renard** de David Gamett, et **Narcisse** de Jean-Jacques Rousseau. Il a réalisé la scénographie de **Les Retrouvailles** d'Arthur Adamov, mise en scène de Gabriel Garran.

PIERRE-JEAN HORVILLE / espace sonore

Collaborateur fidèle de Gabriel Garran depuis la création du Théâtre de la Commune, il a conçu les univers sonores de nombre de ses spectacles. Il est également à l'origine de l'empreinte sonore ou musicale de spectacles de Laurent Terzieff, Yasmina Reza, Jean-Louis Bourdon, Alfredo Arias, Stuart Seide, René Loyal, Richard Demarcy...

BRUNO SUBRINI / assistant à la mise en scène

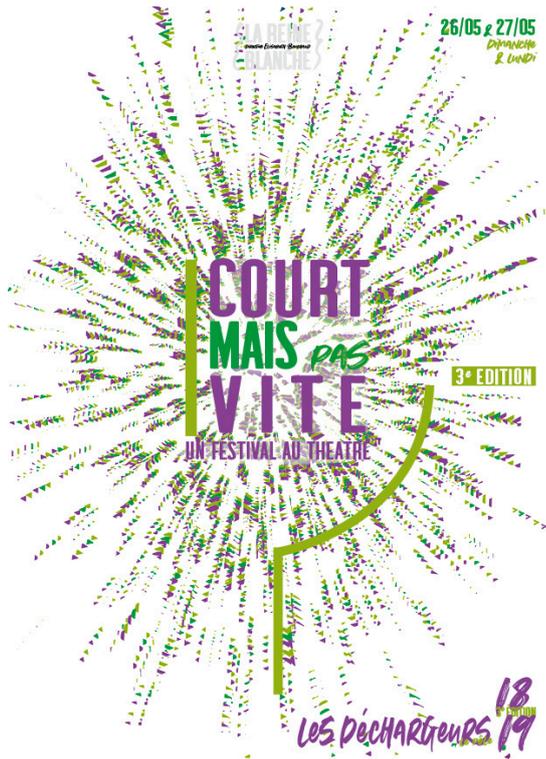
Comédien et chanteur de formation, il monte un premier spectacle universitaire **Voyage par la faj**, puis met en scène **Léonce et Léna** de Georg Büchner, ainsi qu'**Un beau matin** à partir du répertoire de Jacques Prévert et Vladimir Cosma. Il entame avec Gabriel Garran une longue collaboration en tant que comédien notamment dans **Les Enfants des héros** et **Le Faucon** qui lui vaudra la nomination pour le Molière de la révélation théâtrale et le Prix Daniel Sorano. Il a assisté Gabriel Garran pour **Cahier d'un retour au pays natal** d'Aimé Césaire et **Les Retrouvailles** d'Arthur Adamov.

FRANCK THÉVENON / lumières

Il a signé les lumières de nombreuses pièces de théâtre, d'opéras et de ballets, notamment pour Serge Karp, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Philippe Van Kessel, Claudia Stavisky, Gabriel GatTan, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Patrice Leconte, Bruno Abraham Krémer, Joël Calmette ... Intervenant au TNS et à l'ENSATT, il éclaire également des événements prestigieux à l'échelle nationale ou régionale.

ACTUELLEMENT

{ LA REINE }
DIRECTOR ELIZABETH BOUCHAUD
BLANCHE



Ils sont tous
Devenus
PROVIDENCE
PINGUES, DEHORS

THÉÂTRE
NEIL LA BUTÉ
PIERRE LAVILLE

J'ai assez
GRANDI,
MA CHANSON DE ROLAND
IL ME PREND
L'idée de NAÎTRE

THÉÂTRE
ARIANE
DUBILLARD
MICHEL
BRUZAT

C'est moi
OU tout le
ANTOINE SAHLER
MON PE EST
TENNE ?

CHANSONS
ANTOINE
SAHLER
BENJAMIN
GUILLARD

WWW.LESDECHARGEURS.FR
01 42 36 00 50



LES DÉCHARGEURS 18 SAISON 19
Le RÔLE